

# **La reconnaissance de mots isolés à l'oral**

## **Expérience en miroir entre français et italien**

Marie-Christine Jamet  
(Università Ca' Foscari Venezia, Italia)

**Abstract** This article will present the results of two related experiments, whose aim is to evaluate the degree of spontaneous listening Intercomprehension (IC) between French and Italian, as far as lexis is concerned, and to see if the success and the difficulties encountered are symmetrical or not, depending on the language, whether French or Italian. First of all, a group of Italian people, who have never studied French, was invited to listen to a set of French words and asked to associate them spontaneously to the corresponding Italian words. At a later stage, the same words in Italian were presented to a group of French people, who did not know Italian, and who, in contrast, were asked to associate a French word to each Italian word heard. The results of this observation were interpreted in the light of the models of listening comprehension, thus showing that an area of substantial transparency effectively exists in two similar percentages, although these are slightly lower for francophones. Moreover, evidence shows that in both cases adults are better at ease in performing this task than teenagers. However, transparency is not always symmetrical if according to the direction of the pairings, and a maximum gap between transparency and opacity from one language to the other occurs in some words.

**Sommaire** 1 Introduction. – 2 Le processus de décodification de l'oral en IC. – 2.1 Un modèle possible de compréhension de l'oral. – 2.2 Les processus de bas niveau. – 2.3 Le processus de décodification en Intercompréhension. – 3 Deux expériences en miroir: français/italien ou italien/français. – 3.1 Les conditions. – 3.2 Les résultats. – 3.3 Observations sur la réciprocité de la transparence. – 4 Conclusion.

**Keywords** Oral. Intercomprehension. Spontaneous decoding of unknown language.

## **1 Introduction**

L'intercompréhension est désormais un concept reconnu dans le champ de l'enseignement/apprentissage des langues et la recherche, toujours très active et productive, explore beaucoup le versant didactique, souvent le versant psycho-didactique des stratégies d'apprentissage, mais encore rarement l'aspect psycholinguistique du processus même de décodage des mots. C'est sur cet axe que nous nous situons. Par ailleurs, l'oral qui a fait l'objet de publications récentes (Cortés Velásquez 2015, et dans ce volume même) reste encore le parent pauvre de l'intercompréhension. Certes des progrès ont été faits dans les dix dernières années. Les outils

didactiques les plus récents tels que les projets européens CINCO ou INTERMAR introduisent l'oral; des expérimentations sont conduites à travers des recherches-actions: c'est le cas des cours expérimentaux du tourisme présenté dans ce volume par De Vito ou des cours d'IC orale conduits par Tombolini (2016 à paraître); une section du référentiel pour l'Intercompréhension élaboré pour le projet MIRIADI est consacrée à l'intercompréhension de l'oral (De Carlo et al. 2015). Mais l'oral a encore de vastes zones vierges. Notre réflexion portera donc ici sur l'oral, en poursuivant un parcours entamé dans les années 2000 sur la reconnaissance des mots isolés hors contexte. Nous ne nous travaillons donc pas sur le processus de compréhension général appliqué à des énoncés, parce qu'il met en jeu des activités cognitives complexes, mais sur la reconnaissance des mots isolés. Le processus de décodage des mots à partir des unités distinctives de 2<sup>e</sup> articulation du langage comme les appelait Martinet consiste à associer à un signifiant, dans notre cas uniquement sonore, un signifié. Mais dans notre expérience d'intercompréhension, nous vérifierons l'association spontanée d'un signifiant d'une langue A au signifiant d'une langue B qui lui ressemble. Le fait que le signifié de la langue B soit identique ou pas ne nous intéresse pas dans notre cadre d'étude, car nous voulons vérifier uniquement la première étape du processus de décodage qui est la reconnaissance d'une chaîne de phonèmes perçue plus ou moins bien, qui est le socle indispensable à l'association avec un mot d'une autre langue doté d'une signification. Sans ce socle, l'intercompréhension ne pourrait fonctionner en discours, sauf dans les cas assez peu fréquents, où le sens d'un mot peut être entièrement récupéré par le contexte discursif sans que le signifiant ait été reconnu. A partir de l'expérience de reconnaissance de mots français inconnus, auprès de locuteurs italophones ne connaissant pas le français (2007a, 2007b, 2009), a été développée une expérience en miroir sur les mêmes mots présentés à des francophones en italien. Le sujet de cet article est de comparer les performances des deux groupes et voir s'il y a une symétrie totale ou partielle de l'axe allant de la transparence à l'opacité selon le sens du binôme étudié.

## 2 Le processus de décodification de l'oral en IC

Avant d'examiner dans la seconde partie de ce travail les données expérimentales, nous réfléchissons sur le processus de compréhension de mots isolés en essayant de fournir un modèle qui le décrive.

### 2.1 Un modèle possible de compréhension de l'oral

Partons du modèle psycholinguistique de la compréhension de l'oral proposé par Roussel (2014) dans le cadre de sa réflexion sur la compréhension en langue étrangère qui tient compte en particulier des recherches de Vandergrift (2007), parce qu'il formalise des recherches antérieures sur les stratégies ascendantes et descendantes<sup>1</sup> impliquées dans le processus de décodage/interprétation propre de la compréhension (voir pour une synthèse jusqu'en 2007, Jamet 2007a, 109-14; Cortés Velásquez 2015, 69-99).

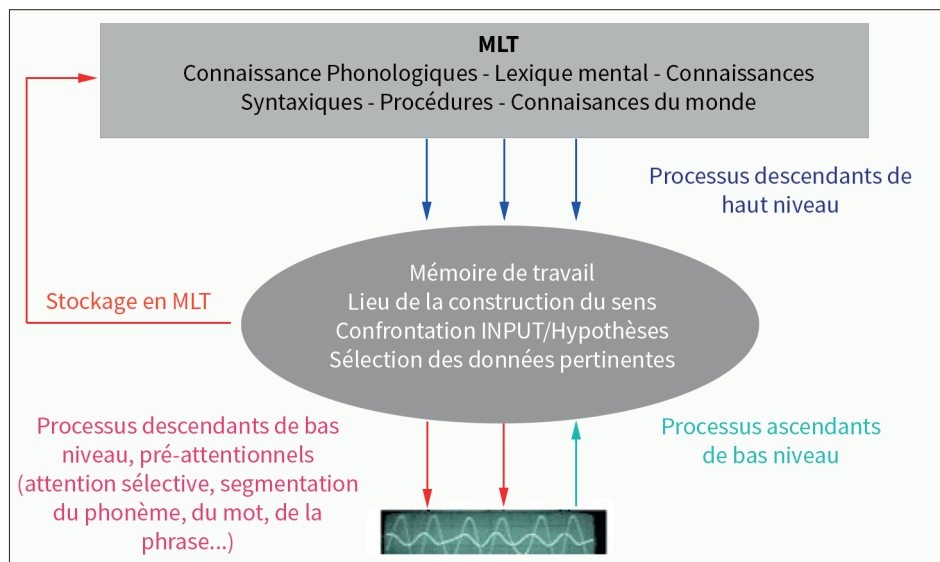


Figure 1. Modèle de compréhension de l'oral (Roussel 2014)

<sup>1</sup> On trouve en littérature plusieurs façons de nommer ce que les Anglo-saxons désignent par *bottom-up*: stratégies Bas-haut, ascendantes, sémasiologiques ou incrémentales. Les stratégies *top-down* sont désignées par Haut-Bas, descendantes ou onomasiologiques.

Comme on le voit dans ce modèle, on trouve dans la Mémoire à Long Terme (MLT) à la fois ce qui relève de la langue aux niveaux phonologique, lexical et syntaxique – et nous rajouterions le niveau prosodique –, ce qui relève de la connaissance du monde au sens large (i.e. schémas d'expérience et modèles discursifs), et enfin ce qui relève des compétences procédurales de compréhension (que n'ont pas, par exemple, des enfants dysphasiques). Les stratégies ascendantes existent à un bas niveau et permettent la décodification de l'input sonore. Les stratégies descendantes de bas niveau permettent la segmentation et combinaison des unités de sens des plus petites (phonèmes) aux plus grandes (phrases et unités discursives). Les stratégies descendantes de haut niveau impliquent des opérations cognitives de prédiction à partir d'un cadre interprétatif intégrant les coordonnées situationnelles et discursives et la connaissance du monde et elles permettent d'élaborer et de vérifier des hypothèses. La construction du sens se fait en mémoire de travail selon les processus ascendants et descendants en fonction des connaissances en mémoire et toutes ces opérations fonctionnent en concomitance et synergie et pas en séquences.

## 2.2 Les processus de bas niveau

Limitons-nous à la zone dénommée de «bas niveau» qui nous intéresse par rapport à notre expérimentation sur la perception des mots isolés. Il existe donc un double processus ascendant et descendant. Le processus ascendant, que l'on peut nommer «perception», consiste à percevoir l'onde sonore à travers l'audition, suivie de la catégorisation des sons. C'est ce phénomène ascendant qui fait qu'on reconnaît comme un même phonème deux phones prononcés différemment selon les régions. Que le locuteur du sud de la France ouvre sa nasale [ã] n'empêche pas le locuteur francophone d'associer cette prononciation au phonème /ã/. Il opère un travail de discrimination phonologique sur la base d'un certain nombre de traits acoustiques et articulatoires et la différence de quelques-uns d'entre eux n'empêche pas l'association du son perçu au modèle du phonème abstrait. Puis interviennent des processus descendants qui font qu'en fonction des connaissances que l'on a du fonctionnement de sa langue, on regroupe les phonèmes en unités cohérentes. Ainsi a-t-on pu montrer que la syllabe est une unité de perception, puisqu'on va identifier plus facilement la chaîne phonique /kaʁ/ dans le mot *cartable* que dans le mot *caramel* où les trois phonèmes sont distribués sur deux syllabes. En outre, la connaissance préalable du mot permet de suppléer à un son mal perçu, comme dans l'expérience de Ganon que nous venons d'évoquer (voir présentation: Jamet 2007a, 103). L'«optimisation perceptive» (Roussel 2014) relève à la fois du micro-contexte (les phones dans le contexte immédiat du mot) et

du macro-contexte à savoir la phrase où le mot est inséré, ce qui permet de prédire et d'attribuer du sens à un élément resté vide.

### 2.3 Le processus de décodification en Intercompréhension

Que se passe-t-il dans un processus d'intercompréhension orale entre deux langues proches dont l'une est inconnue? Pour essayer de le comprendre, nous avons monté une expérience sur le binôme français-langue cible et italien langue source, pour voir si le signifiant acoustique relevait du même type de transparence que le mot écrit et donc si les présupposés de l'IC, à savoir le fait de reconnaître des mots jamais vus, en passant à travers sa propre langue ou une autre langue, pouvaient s'appliquer à l'oral. 200 mots français ont été donnés à entendre et il fallait les associer spontanément au mot italien correspondant. Nous étions bien consciente de ne tester que les opérations de perception et reconnaissance du mot hors contexte, c'est-à-dire des opérations de Bas niveau, selon le modèle précédent. Mais il est évident que si les résultats n'avaient pas été bons, nous en aurions conclu qu'il était inutile de pratiquer l'intercompréhension à l'oral, car trop de mots n'auraient jamais été compris en les associant à des mots d'une autre langue déjà connue de son répertoire, et par conséquent seules les stratégies «traditionnelles» de compréhension orale d'une L2 pourraient être utilisées en didactique. Or cette première expérience a donné des résultats satisfaisants. Sur les 200 mots proposés, plus de 60% ont été reconnus, au point que nous avons pu établir, expérimentalement, une division en quatre catégories: mots transparents, semi-transparentes, semi-opaques et opaques selon le pourcentage de reconnaissance spontanée par les sujets testés. Et à partir de ces observations empiriques, nous avons élaboré un algorithme de transparence sonore<sup>2</sup> déjà décrit (Jamet 2009) et qui est en cours d'informatisation.

Quel modèle alors pourrait représenter le mécanisme d'intercompréhension pour des mots isolés à l'oral? Ce que le chercheur a comme données, c'est d'une part l'*input* donné en langue étrangère – et qu'il a choisi du reste sur la base de ses hypothèses d'observation – et l'*output* juste ou erroné dans sa propre langue.<sup>3</sup> Ce dernier peut se distribuer du reste sur une échelle

2 Ce terme de 'transparence sonore' est préférable à celui de 'transparence phonologique' qui, comme le rappelle Cortés Velásquez (2015, 51) désigne le degré de correspondance entre graphèmes et phonèmes. Le français est notoirement une langue où le degré de transparence phonologique est plus bas que pour l'italien.

3 Nous avons un groupe homogène d'italophones. L'*output* a été spontanément en italien. La langue pont (comme l'anglais) a parfois été utilisée comme filtre avant d'arriver à l'italien. Si l'expérience était faite sur des Allemands écoutant du français et connaissant l'italien, l'italien serait langue pont, utilisée dans la boîte noire.

d'exactitude. Par exemple, *comédien* a été associé à *commedia*. Ce n'est pas le bon candidat, mais c'est une solution tout à fait logique qui a le même nombre de syllabes et le mot est plus fréquent que l'exact correspondant *commediante* peu usité aujourd'hui; on ne peut donc l'évaluer négativement. Les stratégies psycholinguistiques qui permettent de travailler dans la mémoire à court terme ne sont pas accessibles, si ce n'est avec un protocole de *Thinking Aloud Process*, qui ne pouvait être mis en place dans le cas d'un test passé collectivement. Le chercheur, qui n'a donc accès qu'à l'output, observe les réponses données et peut faire des hypothèses sur ce qui se passe dans la boîte noire.

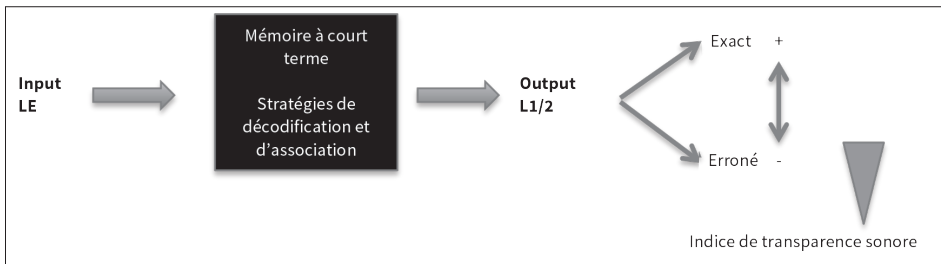


Figure 2. Modèle des opérations d'association spontanée entre mot étranger en langue proche et mot de sa langue

Les hypothèses que nous pouvons faire sur les opérations cognitives de la boîte noire sont les suivantes:

a. L'application du crible phonologique

L'écoute en langue étrangère passe à travers le filtre de la L1 et/ou d'une langue pont, déjà présente dans le répertoire linguistique de l'apprenant, qui appartient à la même famille que la langue inconnue ou bien qui présente ponctuellement des similitudes (par exemple certains mots anglais d'origine latine déjà connus en anglais peuvent aider à comprendre le français). Le filtre de la L1, dans la phase d'audition, est un acquis de la recherche et il a été démontré combien une écoute distordue par les modèles perceptifs de sa propre langue pouvait entraîner une production erronée (Polivanov [1931] 1968, Troubetskoy [1939] 1967, Tomatis 1991). On produit mal, entre autres facteurs, parce qu'on entend mal et qu'on reproduit ce qu'on croit avoir entendu. Par contre en IC, sans la contrainte de l'apprentissage de la production, passer par la langue maternelle ou une langue pont va être le levier à stimuler afin d'apprendre à reconnaître ce qui apparaît différent mais ne l'est pas autant qu'on ne croit.

Lorsque le phonème perçu correspond à un phonème connu de sa langue, il est perçu. Lorsqu'il y a une différence, le crible phonologique peut introduire l'assimilation du phonème étranger à un phonème de sa langue. Ainsi:

- le /ø/ et /ə/ vont être entendus /e/ et le /œ/ sera perçu comme /ɛ/ ou /o/, si bien que le mot Fr.*religion* est reconnu spontanément comme It.*religione* le mot Fr.*successeur* sera reconnu facilement comme It.*sucessore* mais le mot *horreur* a été perçu comme Fr.*horaire*=It.*orario*;
- les nasales en finale verront le 'n' restitué et seront perçues avec la voyelle orale sous-jacente: Fr.*attention* /atãsjõ/ entendu comme It./attentsjone/; Fr.*simple* /sẽplə/ vs italien /semplitse/;
- les affriquées et géminées seront restituées: *attention* Fr./atãsjõ/ vs It./attentsjone/;
- les /R/ français ne poseront pas de problèmes.

Ce ne sont là que quelques exemples. Le crible phonologique peut favoriser ou faire obstacle à la reconnaissance du mot, mais d'autres facteurs entrent également en jeu comme la longueur du mot qui fait que dans le mot Fr.*sensibilité*, le /ã/ ne pose pas de problème même si en italien il correspond à /ɛn/, tandis que dans Fr.*sens*, le même phonème vocalique a posé des difficultés. Ce n'est donc pas le phonème différent en soi qui est problématique, mais aussi sa place dans le mot et la nature des phonèmes alentour qui peuvent intervenir pour la reconnaissance.

#### b. L'optimisation perceptive

Quand un son n'est pas reconnu parce qu'il n'appartient pas au système phonologique de la langue d'arrivée, il va être traité comme du bruit non discriminant. Se mettent alors en place les stratégies d'optimisation perceptive, en fonction des phonèmes de l'environnement immédiat reconnus. Le mot est donc deviné malgré le blanc. Il est évident que cette stratégie repose sur le ratio entre nombre de blancs et longueur du mot. De là vient le fait que plus le mot est long, plus la probabilité d'avoir des phonèmes communs avec son congénère est élevée et plus la probabilité qu'un phonème ou plusieurs phonèmes non perçus impactent la compréhension du mot diminue.

#### c. Les règles de passage

Le concept de «règles de passage» est utilisé pour formaliser des récurrences phonologiques et morphologiques bien connues des linguistes et philologues observant l'évolution du latin vers les langues romanes et opérant en linguistique comparative. Celles-ci ont très bien été décrites par

les équipes allemandes travaillant sur le projet EuroCom à travers la formalisation des 7 tamis, comme instruments pour savoir observer un texte écrit. Il est sûr que ces tamis entrent dans un processus de pédagogisation de l'intercompréhension. On découvre et on raisonne sur un mécanisme (par exemple que /e/ italien correspond à /wa/ français: It.*vela* = Fr.*voile*) et ensuite on pourra l'appliquer à chaque nouvelle occurrence et ainsi des paradigmes entiers de mots sont compris sans avoir eu besoin de les apprendre, en exploitant des stratégies métacognitives de raisonnement déductif. Dans le cadre de notre expérience de reconnaissance spontanée hors contexte pédagogique, ce qui frappe, c'est que parfois l'esprit semble reparcourir en une fraction de seconde les étapes philologiques que les siècles ont parcourues pour différencier les mots d'une langue à l'autre. La performance suivante n'est certes pas généralisable, mais que le mot Fr.*assaut* /aso/ ait été, même une seule fois, interprété correctement comme *assalto* est pour le moins surprenant, même s'il s'agissait du cas isolé d'une enseignante d'italien, car c'est le phonème consonantique 'l' s'est peu à peu vocalisé en /u/ et la diphtongue /au/ s'est réduite à la voyelle /o/.

Pour conclure cette partie, nous proposons un modèle de décodification de Bas niveau sur le processus mental d'intercompréhension. Par LE, nous entendons la langue étrangère, et par L1 la langue utilisée spontanément qui est souvent la langue maternelle; la langue-pont pourrait être une langue du répertoire proche de la LE permettant d'opérer les transferts. Dans ce cas, l'output serait soit dans la langue-pont soit en L1. Ce ne sera pas notre cas dans nos expérimentations, où les langues impliquées appartiennent à la même famille et par conséquent les informateurs répondraient en L1.

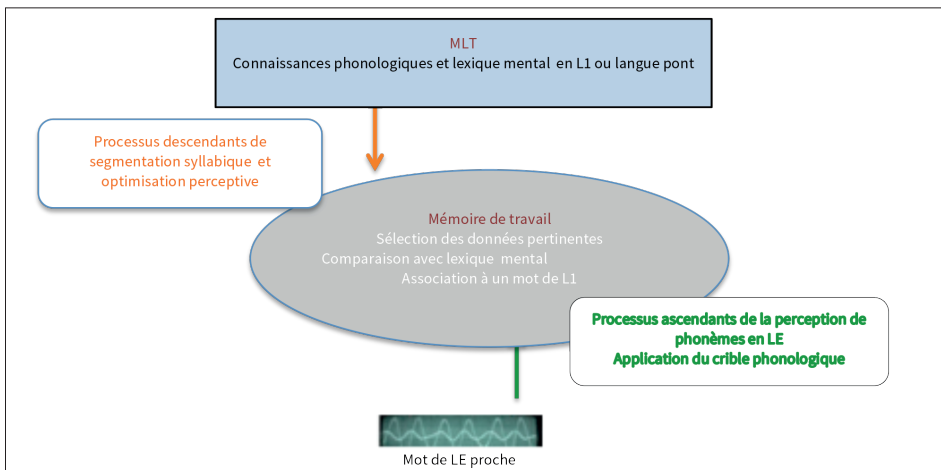


Figure 3. Modèle de décodification de l'oral de Bas niveau en IC



### 3 Deux expériences en miroir: français/italien ou italien/français

La première expérience faite avait pour langue cible le français donné à entendre à des italophones (Jamet 2007a, 2007b, 2009). Dans le sillage de cette expérience, une seconde expérience en miroir a été conduite par un étudiant sous ma direction en France (Passalent 2014<sup>4</sup>). L'objectif de la recherche était de voir si la directionnalité du binôme français/italien ou italien/français a une implication sur le plan de la zone de transparence perçue entre les deux langues. L'originalité en effet de ces expériences est de travailler sur la perception réelle de la transparence et pas sur des listes de mots congénères en soi. L'origine commune du lexique, vérifié à plus 89% (Cortés Velásquez 2015, 29), n'est pas nécessairement une garantie d'intercompréhension à l'oral.

#### 3.1 Les conditions

##### a. La liste de mots

La première expérience (Jamet 2007a, 2007b, 2009) s'est basée sur une liste de 200 mots congénères avec leur homologue italien (voir liste en annexe). Ces mots avaient été choisis à la fois dans un corpus de documents oraux authentiques où l'on pouvait ensuite mesurer leur compréhension en contexte et selon des hypothèses sur les phénomènes phonologiques susceptibles de compliquer la tâche d'association d'un mot étranger inconnu à un mot connu de sa propre langue:

- la longueur des mots: Fr.*cas*/It.*caso*; Fr.*consommateur*/It.*consumatore*)
- la présence de phonèmes inexistantes en L1: Fr.*attention*/It.*attenzione*),
- la quantité de phonèmes identiques ou différents entre les mots: Fr.*chanson*/It.*canzone* (aucun phonème commun) vs Fr.*psychiatre* / It.*psichiatra*
- le poids des différences portant sur les voyelles ou sur les consonnes: Fr.*façade*/It.*facciata* (deux consonnes divergentes sur trois) vs Fr.*communauté*/It.*comunità*.
- la variation sur la première syllabe qui empêcherait d'activer la cohorte des mots stockés en mémoire commençant par une même syllabe: Fr.*impact*/It.*impatto*
- l'influence de l'accentuation différente (Fr.*météo*/It.*meteo*, Fr.*psychique*/It.*psichico*).

4 Mémoire de master 2 (*tesi di Laurea Magistrale*) soutenu à l'Université Ca' Foscari, 2014.

Ces mêmes mots ont été utilisés pour l'expérience en France. Là où en français des homonymies étaient possibles, un seul mot a été présenté (*fin, mars, mois, pain, partie, sang, temps, vallée*) et là où il y avait polysémie et deux traductions en italien, une seule a été gardée (*romanzo, tavolo*).

Les mots italiens ont été présentés dans le même ordre que les mots français, quitte à ne pas respecter exactement l'ordre alphabétique, puisque certains congénères ne commencent pas par la même syllabe.

Les mots étaient lus deux fois dans l'ordre alphabétique pour le français et l'informateur sur sa feuille devait transcrire le mot de sa langue qui lui semblait correspondre. La durée totale de passation a été de 30 à 40 minutes.

## b. Le panel

Ce test de reconnaissance vocale et d'association spontanée sur base formelle d'un mot français à son congénère italien et vice versa a été fait sur deux groupes test dans chaque pays: 14 adultes et 14 lycéens en Italie (Venise); 25 adultes et 25 adolescents en France (Aix-Marseille). Dans les deux cas, les groupes test n'ont pas de validité statistique. Toutefois le fait de presque doubler le nombre d'informateurs dans la 2<sup>e</sup> expérience est de toute façon une amélioration des conditions de test. Les observations restent néanmoins valides dans la mesure où on va analyser la nature des réponses erronées pour essayer de les comprendre et on entre donc dans une analyse micro. Le choix d'avoir un groupe d'adultes et un groupe d'adolescents permet de voir s'il y a des différences significatives dues à l'âge. Ce processus d'association spontanée en effet requiert une certaine gymnastique mentale propre du passage d'un système linguistique à l'autre et l'hypothèse que les résultats pouvaient être différents selon l'âge et donc la maturité a justifié cette partition. Toutefois, les groupes adultes ont bénéficié très certainement de leur nature socio-culturelle, car la plupart des adultes étaient des étudiants ou des gens ayant fait des études, ce qui peut sans doute fausser la conclusion, alors que les adolescents étaient des élèves de lycée d'extraction plus variée.

Le contrôle des langues du répertoire de chaque informateur a été fait sur la feuille de réponse. Alors que nous avons peu de bilingues en France quoique tous ou presque soient à des degrés divers bilingues dialecte vénitien/italien, en France, il y avait plus de configurations linguistiques différentes notamment à cause des mouvements migratoires.

### 3.2 Les résultats

En termes quantitatifs, le résultat de la 2<sup>e</sup> expérience a confirmé celui de la 1<sup>ère</sup> expérience, avec un score de 65% des mots reconnus par les francophones spontanément en italien par rapport aux 69% des mots que les italophones comprennent spontanément en français. Il s'agit de près des deux tiers des mots dans les deux cas; il y a donc bien un potentiel de ressemblances perçues à l'oral qui pourra justifier l'usage de méthodologies d'apprentissage d'intercompréhension orale. Et on notera une performance légèrement supérieure de la part des italophones.

Pour le groupe des adultes italiens, l'amplitude des mots reconnus va de 173 mots à 130 mots sur 200. Pour les adultes français, l'amplitude est de 170 mots à 100 mots. Pour les adolescents italiens, l'amplitude des mots reconnus va de 162 à 98; et pour les adolescents français de 158 à 88. La légère suprématie italienne est confirmée.<sup>5</sup>

Dans les deux cas, on note un meilleur score pour les adultes. Est-ce une question cognitive de maturité? Ou bien s'agit-il d'une distorsion due au niveau socio-culturel du plus grand nombre des informateurs qui étaient des étudiants universitaires? Si on faisait varier la catégorie socio-culturelle, sans doute aurions-nous des résultats un peu différents. C'est une expérience qui n'a jamais été faite en raison des publics plutôt universitaires ou des milieux de travail plutôt qualifiés où l'intercompréhension jusqu'à présent s'est implantée, et qui serait à faire.

Tableau 1. Comparaison du nombre de mots reconnus par des italophones et des francophones

	<b>1<sup>ère</sup> expérience</b> <b>Français langue cible</b> <b>pour italophones</b>	<b>2<sup>e</sup> expérience</b> <b>Italien langue cible</b> <b>pour francophones</b>
<b>Nombre de mots reconnus en moyenne par les adolescents</b>	127/200	114/200
<b>Nombre de mots reconnus en moyenne par les adultes</b>	149/200	144/200
<b>Pourcentage moyen cumulé (adultes + ados)</b>	<b>69%</b>	<b>65%</b>

Nous avons alors fait un classement des mots selon le nombre de personnes les reconnaissant, en définissant 4 classes de mots. En arrondissant les pourcentages, pour avoir un ordre de grandeur, on peut dire qu'un mot est transparent s'il est reconnu par au moins trois quarts des personnes, un mot est semi-transparent quand il est reconnu par au moins la moitié

<sup>5</sup> Toutefois, il est possible que le nombre des sujets testés du simple au double entre le groupe italoophone et le groupe francophone puisse avoir eu un effet d'écrasement des résultats.

des auditeurs, un mot est semi-opaque quand il est reconnu par au moins un quart des personnes, et un mot est opaque quand il est reconnu par moins d'un quart des personnes.

Tableau 2. Comparaison du nombre de mots reconnus par classes cumulées (adultes+adolescents)

	Langue cible: le français		Langue cible: l'italien	
	Nombre de personnes ayant donné le bon équivalent	Nombre de mots reconnus	Nombre de personnes ayant donné le bon équivalent	Nombre de mots reconnus
<b>Mots transparents &gt; 75%</b>	De 22 à 28	118 59%	De 38 à 50	99 49,5%
<b>Mots semi-50% -75% transparents</b>	De 15 à 21	24 12%	De 25 à 37	41 20,5%
<b>Mots semi-opaques 25%-50%</b>	De 8 à 14	26 13%	De 13 à 24	30 15%
<b>Mots opaques &lt; 25%</b>	De 0 à 7	32 16%	De 0 à 12	30 15%

Alors que les mots opaques et semi-opaques présentent des pourcentages similaires dans le groupe francophone et italoophone, la répartition n'est pas exactement la même en ce qui concerne les mots transparents ou semi-transparentes, où le groupe francophone a plus de mal à reconnaître les congénères, et plus de mots sont semi-transparentes.

### 3.3 Observations sur la réciprocité de la transparence

Nous avons alors comparé les mots semi-transparentes et semi-opaques des deux binômes directionnels pour vérifier si nous avons une symétrie. Le tableau ci-dessous rapporte les mots qui sont semi-transparentes, semi-opaques ou opaques dans les deux langues. Les mots ont été disposés par rapport à l'ordre alphabétique français. Les mots français et italiens congénères sont mis en regard sur une même ligne quand les deux mots figurent dans le tableau. Quand le mot est isolé, cela signifie que son congénère dans l'autre langue est transparent et il a été souligné. Ce qui frappe en regardant ce tableau, c'est que la symétrie n'est pas le cas le plus commun. Un certain nombre de paires de mots appartiennent à la même catégorie, mais elles sont peu nombreuses. Par exemple les paires *air/aria*, *assaut/assalto*, *bassin/bacino*, *cas/caso*, *chose/cosa*, *été/estate*, *étude/studio*, *gelée/gelata*, *magicien/mago*, *peur/paura*, *prise/presa* sont opaques dans les deux sens. *année/anno*, *annonce/annunico*, *connaissance/conoscenza*, *durée/durata* sont semi-opaques; *analyse/analisi*, *communauté/comunità*, *fille/figlia*, *héros/eroe*, *mars/marzo*, *simple/semplice*, sont semi-transparentes dans les deux sens.

Tableau 3. Comparaison du nombre de mots reconnus par classes cumulées (adultes+adolescents)

Pour les italo-phones Mots semi-transparents	Pour les francophones Mots semi-transparents	Pour les italo-phones Mots semi-opaques	Pour les francophones Mots semi-opaques	Pour les italo-phones Mots opaques	Pour les francophones Mots opaques
<i>adolescent</i> analyse	analisi <sup>T</sup> azione <sup>T</sup>	année annonce <i>argent</i>	anno annuncio	air	aria
<i>avenir</i>		<i>banditisme</i>	<u>attore</u>	assaut bassin cas	assalto bacino caso centro
<i>chanson</i>		<i>centre</i>	canzone cammino	<i>chemin</i>	città
<i>cité</i> <i>combattant</i>	commercio <sup>T</sup>			chose	cosa
communaut�	comunit� completo <sup>T</sup>  consequenza	connaissance <i>conscience</i>	conoscenza	com�dian	coscienza
<i>demain</i>	cucina grado <sup>T</sup>  densit�	<i>densit�</i> durée	consigliere coppa  domani  durata	<i>conseiller</i> <i>coupe</i> <i>degr�</i>	
<i>esprit</i>	differenza <sup>T</sup> discorso scuola effetto infanzia	<i>effet</i>  <i>empire</i>	      esistenza <sup>ST</sup>  spirito <sup>T</sup>	<i>�cole</i>  <i>enfance</i>  enquête  �t�	impero inchiesta  estate
<i>�valuation</i>	errore esempio			<i>�tude</i>	studio <sup>ST</sup> valutazione facciata
fille	figlia	<i>façade</i>		<i>fin</i> gelée <i>gens</i>	gelata <sup>ST</sup>
héros	guerra eroe ora	<i>guerre</i>  <i>heure</i>	<u>governo<sup>T</sup></u>  <u>uomo</u>		orrore
<i>inefficacit�</i>	impatto importanza <sup>T</sup>	<i>horreur</i> <i>impact</i>  <i>incidence</i>	incidenza ieri		inefficacia <sup>T</sup>

<i>intégralité</i>				<i>intention</i>	
<b>mars</b>	<b>male</b> <b>marzo</b>	<i>jour</i>	giovane giorno	<i>jeune</i> <b>magicien</b>	<b>mago</b> <u>meraviglia</u> <sup>SO</sup>
<i>mémoire</i>		<i>matin</i>	medico <sup>T</sup> <u>menù</u>	<i>médecin</i>	
<i>mois/moi</i>		<i>moment</i> <i>monstre</i>			mese
<i>mort</i>		<i>or</i>	oro <u>pane</u>	<b>peur</b> <i>plaine</i>	<b>paura</b> pianura,
<i>parc</i>	parte <u>piede</u>				
<i>piste</i>	podio prova	<i>podium</i>	<u>prigione</u> <sup>ST</sup>	<b>prise</b>	<b>presa</b>
	realità redattore <sup>T</sup> <u>rapporto</u> <sup>T</sup>		profeta <u>psichico</u> <sup>T</sup>	<i>psychique</i>	
		<i>retour</i>	ritorno <sup>T</sup> romanzo <sup>T</sup> <u>russo</u>	<i>roman</i>	
<i>scepticisme</i>	sangue <sup>T</sup>			<i>sang</i>	scetticismo
<b>simple</b>	<u>segretario</u> <sup>T</sup> <u>semplice</u> <sup>T</sup> senso			<i>sens</i>	sci, sera
<i>ski</i>	società sole sud	<i>soir</i>	<u>tavolo</u>		<u>successore</u> <sup>SO</sup>
<i>texte</i>	<u>viaggio</u>	<i>tête</i>	valle	<i>temps</i>	testa testo <sup>ST</sup> vacca
				<i>vache</i> <i>vallée/valet</i>	

En italiques, les mots français, en caractères droits les mots italiens, en caractères gras, les paires de mots (fr+it) appartenant à la même catégorie de transparence.

NB: Certains mots pourraient être classés dans une autre catégorie; ils sont indiqués par les lettres (T transparent, ST semi transparent, SO semi opaque) en exposant, car les réponses données, quoiqu'erronées et comptées comme telles, offrent des solutions avec des mots de la même famille qui montrent que la stratégie d'IC a été appliquée (Passalent 2014).

Ce qui frappe, c'est que la dissymétrie puisse être maximale, c'est-à-dire qu'un mot est opaque pour des francophones et son homologue est transparent pour des italoophones ou vice versa. Mais toute la gamme existe: un mot opaque pour les Français peut être semi-opaque ou semi-transparent pour un Italien et vice-versa; et des mots semi-opaques ou semi-transparentes peuvent être complètement transparents en sens inverse. En observant ces dissymétries, il nous semble possible de dégager plusieurs tendances que nous illustrerons par quelques exemples.

### 3.3.1 Le bénéfique du crible phonologique

Lorsqu'un phonème n'existe pas dans sa langue, on le rapproche d'un phonème existant et l'association avec un mot de sa propre langue apparaît plus aisée. Par exemple, alors que Fr.*successeur* est transparent, l'équivalent It.*successore* est opaque pour les Français. Il présente un /u/ que les francophones ont tendance à assimiler à «ou» sans penser que ce pourrait être un /y/, tout comme le phonème /o/ de «-ore» qui existe dans le système français empêche les auditeurs de penser à le rapprocher de /œ/. En sens inverse pour des italoophones, le phonème /œ/ n'existant pas en italien est rapproché spontanément du phonème le plus proche du système italien, à savoir /ɔ/ et le /y/ est entendu /u/. Donc en intercompréhension, lorsqu'un auditeur français entend un son qui correspond à un phonème de sa langue, cela bloque probablement l'association à un autre phonème qui serait pourtant celui du mot congénère. C'est ce qui se passe avec le mot It.*russo* compris comme Fr.*rousse*. Or comme il existe plus de voyelles en français, le phénomène a une probabilité plus grande de se produire pour les francophones (ce qui pourrait expliquer leur score légèrement plus bas). Inversement, un son inexistant dans sa propre langue perçu dans la langue étrangère est rapproché d'un son existant, et cela favorise dans notre cas les italoophones.

### 3.3.2 Le principe de simplification

En œuvre dans l'évolution des langues, le principe de simplification s'applique aussi dans la reconnaissance spontanée. Il apparaît plus facile pour un Italien de comprendre Fr.*acteur* comme It.*attore* par assimilation que pour un francophone d'associer It.*attore* à Fr.*acteur*, comme s'il ne pouvait pas remonter au plus complexe. La même chose se produit pour le mot Fr.*texte* que les Italiens comprennent comme It.*testo* alors que ce dernier mot est opaque pour les Français qui n'arrivent pas à remonter de /s/ à /ks/. Le même phénomène se produit avec It.*scetticismo*, opaque pour les Français qui ne reconnaissent pas les deux consonnes de Fr.*scepticisme* (la non identité de la première syllabe rajoute une difficulté). Le mot Fr.*ski* est associé sans problème à It.*sci* mais It.*sci* est opaque (il a été confondu avec l'anglais *she*, avec *chiite*, avec *oui*, et aurait pu l'être aussi avec l'homonyme argotique).

Toutefois, l'interférence avec l'anglais a peut-être aidé les italo-phones.

Avec les monosyllabes, le principe semble identique. Les monosyllabes français *mort*, *parc*, *piste* ne sont pas reconnus par tous les Italiens. Inversement *morte*, *parco* ou *pista* ne causent aucun souci aux francophones qui éliminent spontanément la voyelle finale, en reparcourant l'évolution historique des mots. Il est plus facile de passer de deux syllabes à une seule comme dans ces trois cas que l'inverse.

La même chose se passe avec le mot Fr.*médecin* (prononcé avec deux syllabes) que les italo-phones ne rapprochent pas du tout de It.*medico*, tandis que le score inverse est légèrement meilleur. Sur ce mot en outre, s'ajoute la variation d'accent tonique.

### 3.3.3 Le handicap des voyelles nasales

Les voyelles nasales françaises bloquent la reconnaissance pour les Italo-phones alors que la version italienne non nasalisée reste transparente. Prenons l'exemple emblématique du mot Fr.*intention* pourtant complètement transparent à l'écrit. Il possède trois nasales en succession et il est opaque pour les italo-phones, tandis que le mot italien It.*intenzione* est transparent. Peut-être a-t-il été compris à travers l'adjectif Fr.*intentionnel* ou bien du fait qu'un Français va associer spontanément la séquence entendue voyelle+/n/, à l'écriture voyelle+n qui se prononce en français avec un phonème nasal. Sur l'ensemble des mots français de notre corpus qui ne sont pas transparents immédiatement pour un italo-phon, alors qu'ils le sont totalement pour un francophone, 12/17 présentent des nasales. Les 4 mots français pour lesquels l'écart est le plus grand avec le congénère italien en terme de transparence sont *comédien*,<sup>6</sup> *fin*, *intention*, *temps*. On remarquera que ces quatre mots, qui ne présentent pas de différence sur la première syllabe, contiennent des nasales; en outre, deux sont monosyllabiques et donc l'auditeur italien a du mal à faire des hypothèses sur la syllabe qui suivrait. Or nous savons que la nasalité et la brièveté des mots sont des facteurs de difficulté pour la transparence du français (Jamet 2007, 50 sq.). Inversement, l'auditeur français qui entend It.*fine*, peut reconnaître le radical qu'il trouve dans fr.*final*, et il peut rapprocher It.*tempo* de l'emprunt Fr.*tempo* pour le comprendre. En apparence, cela pourrait contredire la règle 1, mais en réalité la nasalisation est une complexification de la prononciation par l'ajout d'un trait supplémentaire sur une unité vocalique, et la forme plus simple, et plus ancienne du reste, reste voyelle+/n/.

---

6 Le mot *comédien* n'a pas de réel correspondant dans la langue d'aujourd'hui en italien, d'où la difficulté de l'associer à un mot comme *commediante*. Cela a été une erreur que le mettre dans notre liste.



### 3.3.4 Le poids de la variation en syllabe initiale et de l'accent tonique

Sur les 30 mots italiens opaques, 22 ont une syllabe initiale différente à des degrés divers et 22 mots également présentent une variation sur la première syllabe pour les 32 mots français opaques pour des italoophones. Si on prend un mot comme *It.città* par exemple, la stratégie est de chercher en mémoire un mot avec la 2<sup>e</sup> partie de l'affriquée /tʃ/, c'est-à-dire /ʃ/, alors que le français a opté pour la dentale /s/. L'association ne se fait donc pas. La même chose se produit avec le mot *It.centro*, ou *It.cosa* où le Français ne va pas chercher un autre phonème que celui qu'il a reconnu parce qu'il existe dans sa langue, à savoir /k/ au lieu de /ʃ/.

### 3.3.5 Le passage par d'autres langues

Plusieurs fois, il a semblé que la dissymétrie dans la compréhension pouvait s'expliquer par le passage à travers une langue-pont. Ainsi, du côté italien, le mot *It.meraviglia* est opaque pour les francophones tandis que *Fr.merveille* est transparent pour les italoophones, malgré une variation de voyelles et du nombre des syllabes. Mais il est possible que les Italiens interviewés aient été influencés par le dialecte vénitien. De même le mot *Fr.évaluation* est semi-transparent, tandis que le mot *It.valutazione* est complètement opaque. Il est possible qu'il y ait eu un passage par l'anglais.

## 4 Conclusion

A l'issue de cette étude, nous pouvons confirmer l'existence d'une zone importante de transparence pour chaque binôme directionnel, mais nous avons vu également que ces zones ne se recouvrent pas totalement. Certains mots transparents dans une langue ne le sont pas dans l'autre, même si la zone d'intersection est importante. Nous avons alors essayé de dégager quelques règles pour expliquer les dissymétries que nous avons observées entre la compréhension spontanée de mots français ou des mots italiens, tout en sachant que très souvent, plusieurs facteurs se combinent, pour rendre plus ou moins transparent un mot entendu hors contexte. L'algorithme que nous avons élaboré pour calculer le degré de transparence sonore (Jamet 2009) en fait est marqué par la directionnalité de l'étude empirique servant de base au calcul de l'indice: de l'italien vers le français langue-cible. Il nous faudra tenir compte maintenant du fait que l'application n'est pas entièrement réciproque. En outre, il faudra élargir cette étude à d'autres langues romanes, pour voir si les opérations d'association sont similaires. C'est ce que nous ferons avec un public hispanophone.

## Bibliographie

- Cortés Velásquez, Diego (2015). *Intercomprensione orale. Ricerche e pratiche didattiche*. Firenze: Le Lettere.
- Dabène, Louise (1995). «Apprendre à comprendre une langue voisine, quelles conceptions curriculaires?». *Études de Linguistique Appliquée*, 98, Paris: Didier, 103-12.
- De Carlo, Maddalena et al. (éd.) (2015). «Un Référentiel de compétences de communication plurilingue en intercompréhension (REFIC)» [online]. URL <https://www.miriadi.net/refic> (2016-10-25).
- Jamet, Marie-Christine (2007a). *À l'écoute du français. La compréhension de l'oral dans le cadre de l'intercompréhension des langues romanes*. Tübingen: Gunter Narr Verlag. Pubblicazione on line dei dati della ricerca. URL <https://iris.unive.it/handle/10278/29756#.WL1kuRI1-u4> (2016-10-25).
- Jamet, Marie-Christine (2007b). «La transparence sonore du lexique: de l'expérimentation au calcul d'un indice». Capucho, Filomena; Martins, Adriana; Degache, Christian; Tost, Manuel (eds.), *Diálogos em Intercompreensão*. Lisboa: Universidade Católica Editora, 333-46; CDrom, 2e éd., 395-408.
- Jamet, Marie-Christine (a cura di) (2009). *Orale e intercomprensione tra lingue romanze*. Venezia: Libreria Editrice Cafoscarina, 91-108.
- Passalent, Denis (2014). *L'intercompréhension orale: transparence lexicale et implications didactiques pour le binôme français-italien* [online] [Tesi di laurea Magistrale]. Venezia: Università Ca' Foscari. URL <https://www.unive.it/pag/19257> (2016-10-25).
- Polivanov, Evgenij [1931] (1968). «La perception des sons d'une langue étrangère». *Travaux du Cercle Linguistique de Prague*, vol. 4. Prague: Kraus Reprint, 79-96.
- Roussel, Stéphanie (2014). «À la recherche du sens perdu: comprendre la compréhension de l'oral en langue seconde» [online]. *La Clé des Langues*. Lyon: ENS LYON/DGESCO. URL <https://goo.gl/ucMP6k> (2016-10-21).
- Tomatis, Alfred (1991). *Nous sommes tous nés polyglottes*. Paris: Fxot.
- Tombolini, Annalisa (à paraître). «Comprendre le français oral en situation d'intercompréhension: la nature des difficultés en vue d'un parcours didactique» [online]. *Repères-DoRif*. URL <http://dorif.it/ezine/> (2016-10-25).
- Troubetzkoy, Nikolai [1939] (1967). *Principes de phonologie*. Paris: Klincksieck.
- Vandergrift, Larry (2007) «Recent Developments in Second and Foreign Language Listening Comprehension Research». *Language Teaching*, 40, 191-210.

## Annexes

Liste des mots ayant servi de base pour les tests auprès de francophones et d'italophones.

	Mots français	Mots italiens	Étymologie
1	acteur	attore	< actorem
2	action	azione	< actionem sav
3	adolescent	adolescente	< adolescentem sav.
4	air	aria	< aer-aeris
5	altitude	altitudine	< altitudinem sav
6	analyse	analisi	< grec analysis sav.
7	année	anno/annata	< annum + suff.
8	annonce	annuncio	< ad-nuntiare > annoncer > annonce
9	apothéose	apoteosi	< grec. apotheosis sav XVI <sup>e</sup>
10	argent	argento	< argentum
11	arme	arma	< armam
12	article	articolo	< articulum pop.
13	assaut	assalto	< ad-saltum pop.
14	attention	attenzione	< attentionem
15	avenir	avvenire	< ad-venire
16	avril	aprile	< aprillem pop
17	banditisme	banditismo	< italien bandito
18	bassin	bacino	< baccinum pop, d'après le BL bacchinon
19	bombe	bomba	< italien bomba
20	caractéristique	caratteristica	< grec kharakteristikos
21	carburant	carburante	< carbure dérivé sav.de carbone
22	cas	caso	< casum <sup>e</sup>
23	cassette	cassette	< capsam > casse (=caisse) + suff. « ette »
24	centre	centro	< centrum
25	chanson	canzone	< cantionem pop
26	chemin	cammino	< camminum pop
27	chiffre	cifra	< latin médiéval cifram < arabe sifr
28	chose	cosa	< causam pop
29	cinéma	cinema	< grec kinema sav.
30	cité	città	< civitatem pop
31	climat	clima	< clima, atis
32	combattant	combattente	< p.pt de <i>combattere</i> < combattere pop
33	com�dian	commediante (attore)	< comoedia
34	commerce	commercio	< commercium
35	commission	commissione	< commissio,onis
36	communauté	comunità	< communis pop
37	complet	completo	< completus
38	comportement	comportement	< comportare
39	connaissance	conoscenza	< cognoscere > connaître > p.pt connaissant
40	conscience	coscienza	< conscientia
41	conseiller	consigliere	< consiliarium
42	conséquence	conseguenza	< consenquentia sav
43	consommateur	consumatore	< consummator latin chrétien
44	coupe	coppa	< cuppa pop
45	crise	crisi	< latin impérial crisis < du grec krisis
46	cuisine	cucina	< cocina pop
47	degr�	grado	< gradum + pref « de »
48	demain	domani	<expression latine de mane pop
49	densit�	densit�	< densitas
50	différence	differenza	< differentia sav
51	difficile	difficile	< difficilem
52	direction	direzione	< directionem
53	discours	discorso	< discursus < discurrere
54	distribution	distribuzione	< distributionem
55	durée	durata	< dérivé de durare -pp duratus
56	�cole	scuola	< scholam
57	effet	effetto	< latin impérial effectum, supin de efficio
58	empire	impero	< impcrium

59	énergie	energia	< énergia
60	enfance	infanzia	< infantia
61	enquête	inchiesta	< inquaesita p.passé subst de inquaerere pop
62	erreur	errore	< errorem
63	espagnol	spagnolo	< hispaniolus pop 1ère moitié
64	esprit	spirito	< spiritus
65	est	est	< vieil anglais east
66	été	estate	< aestas, atis
67	étude	studio	< studia pluriel neutre
68	évaluation	valutazione	< AF value, p.p de valoir
69	évasion	évasione	< BL evasionem < evadere
70	exemple	esempio	< exemplum
71	existence	esistenza	< BL ex(s) istentiam < ex(s)istere
72	expression	espressione	< expressionem
73	extraordinaire	straordinario	< extraordinarius
74	façade	facciata	< italien facciata < lat pop facia
75	famille	famiglia	< familia
76	fasciste	fascista	< ital fascista < du latin fascis
77	filles	figlia	< filiam
78	film	film	< mot anglais
79	fin (faim)	fine (fame)	< finis, is pop fames, is pop
80	forme	forma	< formam
81	gaz	gas	< mot inventé d'après le latin Chaos
82	gelée	gelata	< bas latin gelata p.p de gelare
83	génial	geniale	< genialis
84	gens	gente	< ancien pluriel de gent < du latin gentem
85	globe	globo	< globus
86	gouvernement	governo	< gubernare
87	groupe	gruppo	< italien gruppo
88	guerre	guerra	< du francique werra
89	héros	eroe	< heros
90	heure	ora	< horam pop
91	hier	ieri	< heri pop
92	homme	uomo	< homo, inis pop
93	horreur	orrore	< horror
94	idée	idea	< latin philosophe idea pop
95	impact	impatto	< impactum de impingere
96	importance	importanza	< italien importanza
97	incidence	incidenza	< incidentia lat médiéval
98	inefficacité	inefficacia	< in-efficacitas < efficax, acis +in prefixe
99	intégralité	integralità	< lat méd. integralis de integer
100	intention	intenzione	< intentionem
101	ironie	ironia	< ironiam
102	jeune	giovane	< juvenis, lat pop tardif juvenum
103	jour	giorno	< diurnum
104	journaliste	giornalista	< diurnalis lat tardif pop
105	liberté	libertà	< libertas, atis
106	local	locale	< bas latin localis
107	magicien	mago	< magicus
108	mal	male	< malum pop
109	mars	marzo marte	< martius (mentis)
110	matin	mattina	< matutinum pop
111	médecin	medico	< medicus
112	Méditerranée	Mediterraneo	< mediterraneum (mare)
113	mémoire	memoria	< memoria pop.
114	menu	menù	< minitus pop
115	merveille	meraviglia	< mirabilia ou miribilia pop
116	message	messaggio	< bas latin missus+ suffixe-âge de l'ancien français
117	météo	meteo	< du grec meteôrologia
118	méthode	metodo	< bas latin methodus
119	mille	mille	< mille pop
120	ministre	ministro	< minister, tri
121	mission	missione	< missio, onis
122	modèle	modello	< italien modello- lat tardif modellus

123	mois (moi)	mese (me)	< mensis, pop - me
124	moment	momento	< momentum
125	monde	mondo	< mundus
126	monstre	mostro	< monstrum
127	mort	morte-morto	< mortem-mortuus pop, contracté tardiv en mortus
128	mouvement	movimento	< de mouvoir -movere pop
129	novembre	novembre	< november, bris - de novem neuf
130	or	oro/ ora	< aurum pop- latin tardif hac hora pop
131	original	originale	< originalis dérivé de origo
132	origine	origine	< originem
133	pain (pin-peint)	pane (pino-(di)pinto)	< panem pop- pinum pop-pictum supin de pingere
134	paragraphe	paragrafo	< BL paragraphum
135	parallèle	parallelo	< parallelus sparallêlos
136	parc	parco	< latin médiéval parricus
137	partie (parti)	parte (partita-partito)	< partem- partitum de partire pop
138	passion	passione	< passio, onis
139	personnage	personaggio	< dérivé de personne- < persona
140	peur	paura	< pavor, oris pop
141	piéd	pede	< pes,pedis, pop
142	piste	pista	< italien pista
143	plaine	pianura	< plana féminin de planus
144	podium	podio	< latin impérial , podium
145	préférence	preferenza	< praeferre, p prestpraeferens
146	préoccupation	preoccupazione	< praeoccupatio, onis
147	preuve	prova	< dérivé de prouver < probare pop
148	prise	presa	< P. Passé de prendre < prendere syncope de prehendere
149	prison	prigione	< pretentaine, onid pop
150	problème	problema	< problema
151	prophète	profeta	< latin chrétien propheta
152	protection	protezione	< bas latin protectio, onis
153	psychiatre	psichiatre	< du grec psuké âme-iatriques/medecin/ savant
154	psychique	psichico	< latin chrétien psychicus
155	question	questione	< quaestio,onis < quaerens supin quaesitum
156	quotidien	quotidiano	< quotidianus / dérivé de quotidie
157	rapport	rapporto	< dér de rapporter < apportare+prefixe re
158	réalité	realità	< BL realis, latin médiéval réalitas
159	rédacteur	redattore	< dérivé savant du latin redactum, supin de redigere
160	religion	religione	< religio ,onis
161	reportage	reportage	< dérivé français de l'anglais reporter
162	retour	ritorno	< dérivé du verbe re-tourner-latin tornare
163	risque	rischio	< emprunt à l'ital risco/rischio lat médiévis riscus
164	roman	romanzo (románico)	< latin pop romanice, livre
165	russe	russo	< Russie pris au russe Rosija/Rossija
166	sang (cent-sans)	sangue (cento-senza)	< sanguis, inis/ centum/ sine
167	scepticisme	scetticismo	< du grec skeptikos savant
168	scientifique	scientifico	< BL scolastique scientificum < scientia
169	secrétaire	segretario	< BL secretarius
170	sens	senso	< sensus pop
171	sensibilité	sensibilità	< bas latin sensibilitas
172	simple	semplice	< simplicem
173	ski	sci	< emprunté au norvégien ski
174	slalom	slalom	< mot norvégien
175	société	società	< societatem
176	soir	sera	< BL seram
177	soleil	sole	< latin pop soliculus déri lat clas sol, solis
178	spectacle	spettacolo	< emprunt savant au lat clas spectaculum
179	sport	sport	< mot anglais
180	successeur	successore	< succesor dér du supin, de succedere sav
181	sud	sud	< ancien anglais suth, angl moderne south
182	système	sistema	< BL systema
183	table	tavolo (tavola-tabella)	< tabula pop
184	télévision	televisione	< télé grec / visionem latin
185	temps (tant)	tempo (tanto)	< tempus,oris- tantum pop.
186	terre	terra	< terram pop

187	territoire	territorio	< territorium
188	tête	testa	< testa pop
189	texte	testo	< textus substantification du p.p passif de texo, textum
190	théâtre	teatro-	< theatre
191	théorie	teoria	< bas latin théoria
192	travail	travaglio	< dérivé de travailler < lat pop tripaliare
193	vache	vacca	< vacca pop
194	vagabond	vagabondo	< bas latin vagabundus < lat clas vagus
195	valeur	valore	< valorem pop
196	vallée (valet)	valle (valletto)	< vallis, is pop/ vassellitus, dimin de vassalus, pop
197	vidéo	video	< élément entrant dans le domaine TV
198	violence	violenza	< violentia
199	virtuel	virtuale	< latin schoslatisque virtualis
200	voyage	viaggio	< viaticum dérivé de via pop